



ESSAI La géopolitique de l'art à découvrir



La Biennale internationale des jeunes artistes. Paris (1959-1985), sous la direction d'Elitza Dulguerova, Inha-les Presses du réel, 656 pages, 34 euros

La Biennale internationale des jeunes artistes. Paris (1959-1985) n'a jamais

fait l'objet d'études fouillées, contrairement à celle de Venise, son aînée, de Sao Paulo, plus prestigieuse, ou de la Documenta de Cassel, créée en 1955 aux avant-postes du monde de l'Ouest. Événement éditorial, ce premier ouvrage sur l'histoire de cette forme biennale est une fabuleuse plongée dans les archives des temps troublés, au sortir de la guerre de 1939-1945, ceux de la guerre froide et des indépendances. Menée entre 2017 et 2021

à l'initiative d'Elitza Dulguerova, historienne de l'art, conseillère scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art, cette étude est exemplaire d'un travail pluridisciplinaire. Réalisé avec les nouveaux outils des jeunes historiens et les bases de données déjà constituées par des pionniers de l'histoire des expositions, cet ouvrage dévoile les histoires de cet objet complexe.

À travers de nombreuses contributions passionnantes, on suit cette biennale depuis sa création, l'année de la constitution du ministère des Affaires culturelles, en 1959. Pensée pour la relève d'un jeune vivier alors que les vieux maîtres français ne font plus recette à Venise, elle est baptisée par le ministre André Malraux, alors qu'il est complètement étranger à sa naissance. On la voit traversée par les révoltes de 1968, jusqu'à sa fin en 1985, alors que les choix nationaux s'effacent au profit de ceux d'individualités nommées commissaires et que l'architecture se dégage de son rôle scénographique pour s'affirmer en tant que porte-flambeau de la culture et de l'aménagement du territoire. ■

LISE GUÉHENNEUX